

DOCUSENBOBINES

BENDA BILILI ! documentaire de **RENAUD BARRET** et **FLORENT DE LA TULLAYE**. 1h24.

LIBERATION – 7/09/2010

Infirme célébrités

Par **SABINE CESSOU**

Rumba . «Benda Bilili !», la success-story d'un groupe de musiciens handicapés à Kinshasa. Electrisant.

«Très très fort !» Le cri de ralliement du Staff Benda Bilili, un groupe d'éclopés de Kinshasa qui a décidé d'être «l'orchestre de handicapés le plus connu dans le monde», a quelque chose de contagieux. Leur rumba hypnotique file une pêche d'enfer et donne envie de danser. Avec ce documentaire, tourné dans des conditions aussi rock'n'roll que l'esprit qui anime ses personnages, on apprend que, même en partant des bas-fonds de l'une des villes les plus déglinguées d'Afrique, on peut s'en tirer, à force de volonté.

Renaud Barret et Florent de La Tullaye, deux Français raides dingues de Kinshasa, y ont filmé compulsivement, à partir de 2004, l'incroyable histoire du Benda Bilili (un nom qui signifie «Au-delà des apparences» en lingala, la langue dominante à Kinshasa). Où l'on découvre Ricky, le meneur du groupe, qui, du haut de son fauteuil roulant-mobylette, s'autoproclame «Papa des enfants de la rue» et convoque ses troupes pour d'improbables répétitions dans le zoo de la capitale, en compagnie des criquets, des crapauds, mais aussi de son public : les orphelins, les bandits et les prostituées. On découvre aussi Roger, un adolescent qui crève l'écran. A 13 ans, il tire des sons remarquables de son petit instrument, une guitare à une corde fabriquée à partir d'un bout de bois et d'une boîte de lait en conserve. Les réalisateurs le présentent au Staff Benda Bilili : voilà que Ricky, le chef, le prend sous son aile. Mais les aléas de la vie et un incendie font qu'on perd Roger de vue. On le retrouve à 15 ans, transformé, habillé en rappeur, clope au bec et génie musical intact. Puis on assiste à son envol, sur les scènes d'Europe.

«Pots de mayonnaise». Ce film qui dépote n'est pas le premier essai des deux réalisateurs, qui ont déjà signé deux documentaires, *la Danse de Jupiter* (2006) et *Victoire Terminus* (2008) le premier sur la musique, le second sur des femmes boxeuses, les deux à Kinshasa. Florent de La Tullaye, reporter-photographe et Renaud Barret, ex-publicitaire, tous deux quadras, amis de longue date, ont tourné ensemble une page importante de leur vie, en décidant, en 2004, de travailler dans la capitale de la République démocratique du Congo. Ils y ont fondé leur maison de production, La belle Kinoise, et y passent désormais la moitié de leur temps. Fort de cet exil africain, ils ne cachent pas leur désabusement sur l'état de la société française : «*Il y a ce côté geignard, négatif, psychanalytique, des gens qui ne se font pas confiance, qui se regardent le nombril, qui se mettent en grève pour un oui ou pour un non, dans une ambiance qui finit par vous imprégner*», explique Renaud Barret. Il avoue s'être demandé un jour s'il n'avait pas «*plus important à faire, dans la vie, que des logos pour des pots de mayonnaise*». Florent de La Tullaye, lui, avait fait son choix depuis longtemps, prenant le parti «*d'aller voir ailleurs*» avec son métier de reporter : «*J'ai travaillé en Russie, en Sibérie, en Asie. Chaque fois que je rentrais à Paris, il y avait une sorte de grisaille, même au printemps. Quelque chose qui n'allait pas. Des gens coincés dans leur solitude. (...)*

Rock dans l'âme, fascinés par la musique et l'énergie que dégage Kinshasa, les deux documentaristes expliquent comment les Congolais, minés par les problèmes de survie, ont cet art de choisir leur folie douce pour ne pas sombrer dans la vraie et pure démence. «*En République démocratique du Congo, l'islam n'a jamais traversé la grande forêt. On se trouve au cœur du paganisme et de l'animisme. Ici, les églises ne sont qu'indicatives. En fait, il n'y a pas de limite dans la créativité des gens, parce que le paganisme donne un schéma mental qui permet toutes les explorations.*» Prochain projet de film : suivre des pygmées des villes qui retournent au village, au plus profond de la forêt.

Télérama – 11/09/2010

« *Un homme n'est jamais fini/ la chance arrive sans prévenir/ Un jour, c'est sûr, on réussira.* » Ainsi chante Papa Ricky, le doyen de Staff Benda Bilili, un groupe composé pour moitié de musiciens paraplégiques. Nous sommes en 2004, dans les rues cabossées de Kinshasa. En tournage dans la capitale congolaise, les documentaristes français Renaud Barret et Florent de La Tullaye passent par là, et le coup de foudre est immédiat. Enthousiasmés par la musique de ces éclopés flamboyants aux guitares monocordes, ils s'improvisent producteurs et leur proposent d'enregistrer un disque. Commence alors une fabuleuse odyssée, du zoo miteux de Kinshasa, où l'orchestre répétait faute de mieux, aux scènes des plus grands festivals d'Europe, où il se produit aujourd'hui.

Filmé entre 2004 et 2009, l'itinéraire de Staff nous tient en haleine du début à la fin. En s'attachant au quotidien du groupe auquel ils ont lié leur destin, les réalisateurs évitent les raccourcis façon *success story*. L'histoire se tisse sous nos yeux, de petits miracles en coups du sort. Quand un incendie ravage le centre d'hébergement où logent les musiciens, l'aventure semble définitivement interrompue. Mais le Staff a de la ressource, et c'est en familier, déjà, que l'on assiste à l'intronisation du petit Roger, enfant des rues et génie du *satongé*, cet instrument fabriqué à partir d'une boîte de conserve et d'un fil de fer. Au fil des ans, on verra Roger devenir un homme et une star.

Du Kinshasa des déshérités, indissociable de l'identité de l'orchestre, les réalisateurs brossent un portrait impressionniste. Un match de foot disputé par des malades de la polio, une discussion surréaliste de deux enfants sur l'eldorado européen, ou le prêche dément d'un évangéliste dans un train bondé sont de saisissants instantanés du berceau de Staff. A l'heure de la consécration du groupe, on est d'autant plus ému que l'on sait d'où il vient. A mille lieues des clichés sur l'Afrique maudite, ce documentaire, découvert à Cannes, dégage une énergie galvanisante.

Mathilde Blottièr